

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 23 AOUT 1797.

De Constantinople, le 30 Juillet.

Le dernier courrier de Venise a apporté à M. Vendramini des lettres de créance de la municipalité, qui le confirment dans le caractère d'ambassadeur extraordinaire près la Sublime-Porte, et de Bayle ou consal et juge à Pera pour toutes les affaires du Levant. Jusqu'à présent la Porte n'a reconnu M. Vendramini ni dans l'un ni dans l'autre de ces titres, et il est même douteux qu'elle le fasse, malgré l'appui qu'il s'attend à recevoir de l'ambassadeur de France. M. Foscarini, son prédécesseur, qui s'est aussi montré partisan de la révolution, est sur le point de partir pour retourner à Venise.

La Porte paroît toujours fort inquiète de ce qui se passe dans les isles de Corfou, Zante, Cephalonie etc., et elle a pris des mesures pour empêcher l'esprit révolutionnaire de gagner les Etats.

C'est par un des princes de la cour que l'Eunuque Mahemet-Khan a été assassiné. Le nouvel usurpateur est soutenu par un puissant parti qui veut le mettre sur le trône des Sophis.

Au moment où Ali-Pacha se disposoit à marcher contre les rebelles de la Romélie, il a reçu contre-ordre. Il paroît que la Porte s'est ressouvenu que ce Pacha avoit aussi été en révolte dans son gouvernement d'Asie, et qu'elle a craint qu'il ne se réunît à Passvan-Oglu, sur le repentir duquel on paroît peu compter.

De Vienne, le 16 Août

L. M. l'Empereur et l'Impératrice sont partis ce matin pour Stein au Anzer. Suivant des rapports de ce dernier endroit, l'armée hongroise de levée générale doit lever dans peu

de jours son camp pour se porter en avant; elle sera remplacée aussitôt par la seconde division.

M. le baron de Degelmann, parti ces jours derniers pour Udine, y déploiera le caractère de ministre plénipotentiaire. L'on est toujours fondé à espérer que la signature de la paix définitive suivra de près la reprise des négociations.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 11 Août.

M. Major est reparti hier matin pour Lille avec la réponse de notre cabinet aux dépêches de Lord Malmesbury qu'il avoit apportées. Les négociations de paix paroissent suspendues jusqu'à l'arrivée des réponses du cabinet de Londres et du gouvernement Batave sur les propositions qui intéressent ces deux puissances. Rien d'ailleurs ne transpire sur les conditions offertes ou exigées; mais si le Directoire vouloit sincèrement et absolument la paix, peut-on croire de bonne foi qu'il soit arrêté par les prétentions de ses alliés, telles quelles puissent être? Peut-on penser qu'elles soient pour lui un obstacle réel? Peut-on douter qu'il ne soit le maître de les faire souscrire aux engagements qu'il trouveroit bon de prendre? Peut-on imaginer que ce sera par une délicatesse de fidélité à leur égard qu'il se déterminera à continuer la guerre.

Le Sanspareil est arrivé la nuit du 8 au 9 à Spithead. Il a quitté le 31 Juillet l'escadre de l'amiral Duncan, qui étoit alors mouillée très-près de l'embouchure du Texel, et ne paroît pas disposée à vouloir changer de position.

On attend les autres vaisseaux de l'escadre du contre-amiral Curtis, qui doivent prendre ici des vivres et aller relever lord Bridport devant Brest.

La flotte de la Jamaïque, à l'exception de deux bâtimens partis quelques jours après les autres, est arrivée dans la matinée d'avant-hier. Son passage de cevoï a été le plus prompt dont on se ressouvienne, puisqu'elle est partie le 29 Juin du Mole St. Nicolas. La frégate la *Mermaid*, est entrée à Spithead avec une partie, et le reste a fait voile pour les Dunes, sous la protection de la *Resourçe*. Le général baron de Montalembert, distingué par sa bravoure et les talens militaires qu'il a déployés à St. Domingue, est arrivé sur une des frégates.

Les 3 pour cent consolidés sont à 52 $\frac{1}{2}$.

Suite de Paris, du 16 Août.

La *Quotidienne*, toujours fertile en plaisanteries, nous offre les deux morceaux suivans :

„Le Directoire a écrit à Bâle, à Gênes, à Hambourg, pour avoir une conspiration à quelque prix que ce soit. On voudroit un cadre où l'on pût faire entrer à volonté des prêtres, des émigrés, surtout des députés du nouveau tiers, et autres ennemis du *bonheur commun*. On demande que la conspiration soit bien atroce, pour qu'elle puisse émouvoir le peuple, bien absurde pour qu'elle déconcerte toutes les conjectures, et bien incroyable pour qu'on puisse y croire. On y voudroit des potences, des cages de fer, quelques barils de poudre, quelques canons, cinq ou six cents têtes de morts, et surtout des couleurs monarchiques qui sont les couleurs à la mode. On donneroit beaucoup d'argent pour avoir le spectre d'Hamlet ou tout autre fantôme qui pourroit faire peur aux bourgeois de Paris et aux deux conseils. Jusqu'à présent, il a été difficile aux fournisseurs de trouver tous ces objets, attendu que toutes les conspirations sont retenues depuis trois mois pour la république de Venise et pour d'autres états d'Italie. On a fait passer quelques échantillons de ce qui reste dans les magasins de Bâle et de Milan; mais on a trouvé la couleur trop foible: le triumvirat ne vent rien épargner pour avoir les chefs-d'œuvres des grands maîtres: on les attend pour mettre la main à l'œuvre, et sitôt qu'ils seront arrivés, la manufacture de Barras se mettra en activité pour *travailler la marchandise*. La nouvelle est officielle.

„Les cinq sens du corps politique.— On se rappelle que Rabaud de Saint-Etienne disoit à l'Assemblée constituante: *Un seul Dieu, une seule nation, un seul Roi, une seule assemblée*. C'est de cette belle phrase qu'on a fait découler le grand principe de l'unité & de l'indivisibilité, si connu depuis ce temps-là. On n'a pas jugé à propos de rien changer à l'unité de Dieu & à l'unité de la nation; mais en revanche, au lieu d'une seule assemblée, on a voulu en avoir deux, au lieu d'un seul Roi, on a voulu en avoir cinq. Je demandois un jour à un des hommes qui nous ont donné le

grand œuvre de la constitution, pourquoi on avoit ainsi dévié du grand principe de l'unité & de l'indivisibilité? Il me répondit qu'on avoit voulu figurer les deux mains du corps politique par les deux assemblées. Passé pour les deux mains du corps politique, lui dis-je, pourvû que nous ne les trouvions jamais dans nos poches; mais pourquoi a-t-on créé cinq directeurs? Mon Lycurgue me répondit que c'étoit pour figurer les cinq sens du corps politique. Voilà, me dis-je en moi-même, un corps politique bien constitué! il a des mains, des yeux, une bouche, des oreilles, des jambes; qu'on vienne dire ensuite qu'il ne marche pas. Cette explication fut pour moi une occasion de passer en revue les cinq directeurs ou les cinq sens de la République. C'est Barras qui est le *goût*; les orgies qu'il fait à Surénnes & son amour pour le vin de Constance lui méritent ce titre: Renbell aime à palper les espèces & à entasser les myriagrammes, c'est le *toucher*: Laréveillère est *Pouie*, & le corps politique peut compter sur une bonne paire d'oreilles: Carnot faire & sent les choses de loin; c'est *l'odorat*: Barthélemi voit sagement dans l'avenir, c'est la *vue*. Par la scission qui s'est opérée dans le Directoire, Carnot & Barthélemi sont éloignés des affaires; le corps politique est privé de la *vue* & de *l'odorat*. On ne doit donc plus s'étonner s'il ne voit ni ne sent plus rien; il ne lui reste plus que trois sens: il manque ainsi des organes les plus essentiels au développement de l'entendement; ce qui fait dire à beaucoup de monde que le gouvernement n'a pas le *sens commun*. — Priez Dieu pour le pauvre aveugle!..... Dans quinze jours, vous prierez pour les trépassés.

—Le projet de résolution en faveur des pères et mères d'émigrés a été adopté à une très grande majorité; il n'y a presque point eu de débats, et les plus intrépides montagnards n'ont pas même osé s'élever contre ce projet. Voici quelques traits du discours prononcé par Emmeri: „C'est l'opinion de votre commission que les loix relatives aux parens d'émigrés sont injustes, c'est le jugement qu'en porte la France entière, et que vous ne tarderez pas à confirmer. En effet, l'éternelle présomption de l'innocence qui doit prévaloir jusqu'à la preuve évidente du crime, dispaçoit ici devant un pouvoir suprême, qui condamne sans examen préalable, et sans conviction légale. La loi commence par supposer un délit où il ne peut y en avoir; ensuite elle applique la peine, sans l'interposition d'aucun tribunal; elle frappe au hasard une masse immense de citoyens, condamnés sans avoir été ni entendus ni jugés; elle frappe les pères en haine des enfans; tous les membres de la famille, en haine d'un seul individu; elle n'épargne pas même les générations futures, qu'elle enveloppe d'avance dans la plus odieuse proscription..... Il faut que la justice soit aussi complète qu'il vous est possible de la rendre; car l'impérieuse nécessité de la justice se fait sentir encore plus aux sages législateurs qui la doivent, qu'aux malheureux qui l'attendent. La France en a soif, citoyens représentans, et ce n'est plus par gouttes, mais à flots qu'il faut la répandre.

Loin de vous les pensées qui vous feroient craindre les suites de cette abondante dispensation de la justice ! Régée par la constitution, inflexible comme elle, sévère lorsqu'elle doit l'être, douce et bienfaisante tant qu'elle le peut, les effets qu'elle produira seront infailliblement heureux. Par elle, et par elle seule, vous pouvez désormais dissiper les mécontentemens, déjouer les intrigues et peut-être les projets criminels, assurer la stabilité de la constitution en l'environnant de respect et d'amour et fixer irrévocablement les destinées de la république.

Séance du 15 — Fresnel, par motion d'ordre, expose que le défaut d'ordre dans nos finances est la cause des divisions qui se sont manifestées entre les deux premières autorités constituées; et que leur amélioration rétablira la confiance publique, et ramènera la paix. Pour y parvenir, il faut remettre l'équilibre entre la recette et la dépense; et le seul moyen est d'établir les impôts indirects. L'orateur propose 1°. de recréer celui sur le sel, et dont le produit sera tel qu'il versera au trésor public une somme de 30 millions, sans cette armée d'agens qui existoit sous l'ancien régime; 2°. d'aliéner les forêts nationales entre les mains des particuliers: elles seroient mieux conservées qu'entre celles de la nation; 3°. d'établir un impôt sur les successions collatérales; 4°. de faire un emprunt à des conditions modérées. L'opinant invite ensuite le corps législatif à se prononcer fortement sur l'irrévocabilité des ventes de biens nationaux. Ces mesures sont à ses yeux le seul moyen de repousser loin du conseil les inculpations odieuses dont ses ennemis se plaisent à le noircir. Il demande que la commission des finances soit chargée de présenter ses vues à cet égard.

Le conseil ordonne l'impression et le renvoi à la commission des finances.

Gilbert-des-Molières, au nom de la commission des finances, fait un résumé des travaux des diverses commissions des finances, des dépenses et des contributions, pour accélérer le recouvrement des recettes, les bonifier, et présenter des moyens de subvenir au déficit.

Après quelques débats, le conseil ordonne l'impression; et sur la proposition de Crassous, il arrête, 1°. que dans le plus bref délai, il discutera la question de savoir s'il est convenable et nécessaire de rétablir les impôts indirects; 2°. que la commission spéciale chargée de préparer un travail sur les octrois, fera son rapport primidi prochain.

Falques, par motion d'ordre: Depuis deux mois Paris est devenu le réceptacle de tout ce que les départemens contenoient d'impur. Si

ces hommes criminels n'ont pas commis l'attentat qu'ils méditent, si vous existez encore, c'est l'embarras du choix des moyens à prendre, qui en est la cause. Serez-vous investis et attaqués dans le lieu de vos séances? Serez-vous égorgés dans vos maisons? C'est sur cela qu'ils délibèrent. Armes et argent, rien ne leur manque. J'ai averti, la nuit dernière, la commission des inspecteurs du danger qui vous menace; la vigilance vous est connue, elle déjouera les complots, les limiers de la police sont en courses, ils connoissent les repaires où se cachent les scélérats. Néanmoins, je ne veux pas exagérer vos dangers; nous ne sommes pas tous destinés à périr; 208 membres des deux conseils suffisoient, quant à présent, et jusqu'à un plus ample informé sur la conduite et sur le patriotisme des autres. J'ai cru devoir faire cette motion, afin de donner l'éveil au gouvernement, aux autorités constituées, et aux citoyens de cette commune. Je demande qu'il soit envoyé un message au Directoire pour qu'il ait à vous donner, dans la séance de demain, des renseignements sur la situation de Paris.

Quelques voix: L'impression. — *Berenger*: Je m'oppose et à l'impression et à l'envoi du message. Quand on n'a aucun fait et que l'on se borne à des assertions vagues et dénuées de preuves, ce n'est pas le cas de frapper les oreilles du Directoire. C'est à lui à veiller à notre sûreté. C'est à nous à faire des lois. Si nous sommes attaqués, ce que je ne prévois pas, ce qui n'arrivera jamais, nous avons pour nous la garantie constitutionnelle, et à son défaut, nous avons notre garantie individuelle et l'appel au peuple. Je demande l'ordre du jour. — Adopté.

Fin du Dialogue entre l'Accusateur Public & un Marchand.

Le M. — Mais, citoyen, croyez-vous que la garde nationale.....

L'Acc. — Sa présence auroit suffi, & vous aviez cette fois l'initiative de l'honneur, comme vous avez eu dans tous les temps celle du crime: vous évitiez les assassinats, vous évitiez la guerre en vous préparant à vous défendre; cent mille hommes armés dans Paris en imposoit aux tyrans; bientôt toutes les villes à votre exemple imitoient votre dévouement, & ce grand & majestueux rassemblement du peuple français sous les armes, neutralisoit les efforts des usurpateurs. Mais voyons ensemble si le parti que vous prenez est le meilleur, & si vous aurez au moins en marchant à quatre pattes la certitude de la vie animale, & la conservation de vos propriétés? Le corps législatif anéanti & la constitution détruite, Paris se remplit de soldats, de généraux qui se craignent & s'observent; les départemens sont en feu; repoussent la tyrannie avec vigueur; lorsque Paris est paisible comme un cimetière. Quand routes les vengeances du vainqueur auront été exercées, les généraux feront des triumvirs; la comparaison de leur petitesse individuelle avec cette grandeur soufflée, & placés entre les ja-

Jacobins & les armées, les républicains disparaîtraient; alors passant tour-à-tour des bras du vainqueur dans ceux du vaincu, vous payerez le matin à Marius, vous payerez le soir à Sylla; les plus riches seront les ennemis, & dans ces momens, les plus belles boutiques, telles que la vôtre, seront les boutiques de choux. Je suppose que les jacobins l'emportent, & qu'un gouvernement révolutionnaire triomphe sur des ruines, vous conviendrez encore que le quai des Orfèvres est en danger; toutes les branches de communication des départemens, avec vous, seront fermées. Abandonnés par eux, livrés aux troupes ou aux brigands, lors que tous ces canaux qui vous apporientoient des richesses, seront coupés avec le pont de la Loire, chacun fuira ce sol maudit où régneront la misère, le carnage & la mort; alors que ferez vous avec votre belle boutique, votre jolie femme & Tivoli? Tivoli deviendra un camp, Madame la proie d'un hussard, & votre boutique celle d'un jacobin. Ne croyez pas encore que votre égisme actuel, votre lâcheté, votre affectueux mépris puissent retarder au moins quelque tems ces dangers qui vous menacent. Du sein de cette capitale, au premier appel du corps législatif, se lèvera une foule innombrable de bons citoyens, pour se réunir en cohortes sacrées & défendre la liberté; & s'il leur falloit abandonner la constitution, le corps législatif, & livrer Paris aux troupes, ils n'entreroient, ces derniers, que sur des cadavres & des monceaux de cendres. Que faut-il faire? me demandez-vous. Hé bien! puisque vous ne pouvez vous passer de la représentation nationale, il faut vaincre ou périr avec elle, ne point accepter d'autres articles de la capitulation que ceux de la constitution; entrer dans cette garde nationale fermée sur des éléments nouveaux qui vous rappellent la dignité & la puissance de celle de 89: à votre exemple, je vous le répète, je vois la nation toute entière repousser l'oppresseur: vous avez une armée d'observation, une armée de quatre millions d'hommes prête à s'opposer à une armée rebelle, s'il s'en trouve une parmi les nôtres, qui pût oublier ce qu'elle doit à la nation qui la nourrit, à la liberté & au corps législatif; & n'en doutez pas, vous n'avez à craindre que la lie de l'armée: il est beaucoup de généraux qui ne feront jamais des armes un métier plus infâme que celui de bourreau, car les bourreaux ne versent du sang que celui demandé par les loix, & ceux-ci verseroient le sang dont le despotisme est altéré: ainsi, toutes les frayeurs se dissipent, tous les brigands disparaissent à votre aspect; nous arrivons sans efforts & sans dangers au renouvellement du corps législatif. Voulez-vous deux exemples frappans de vos diverses situations? La riche Tarente, cette ville célèbre, avoit comme Paris une nombreuse population, l'Orléon, Tivoli, Egatelle, Idalie, de belles boutiques comme la vôtre, un quai des Orfèvres, des femmes presque aussi jolies que Madame; la veille encore, l'air étoit mélodieux d'accords, resplendissant de fusées brillantes; les Romains descendoient aux pieds de ses murailles, trois jours après, on labourait sur Tarente. Après s'être laissé endormir par des fêtes qu'on lui donnoit depuis six mois, Carthage voit tout-à-coup arriver à ses portes les légions romaines qui vien-

nent raser ses fondemens. En trois jours, Carthage démantelée, sans armes, sans munitions, sans remparts, a relevé ses murs & armé trois cent mille citoyens: tout ce qu'il y avoit de bras, étoit employé à forger le fer: on vit les femmes, dans cet amour de la patrie, couper leurs cheveux pour faire des cordages. — Jusqu'ici, mon cher Monsieur, je vous ai parlé de vos intérêts personnels; mais comment n'éprouvez-vous pas un sentiment plus élevé? O mon cher concitoyen! il faut que la liberté soit un grand bien, puisque Caton déchire ses entrailles plutôt que d'avoir des tyrans; il faut que la patrie soit bien chère, puisque d'Assas meurt pour la sauver! Maintenant c'est au cœur de votre épouse que je veux me faire entendre: je conçois que des vieillards soient tremblans; mais de jeunes hommes, à votre âge, où toutes les passions sont ardentes & généreuses, peuvent-ils s'entendre traiter de vils & de lâches sybarites, comme dernièrement encore l'a fait un général insolent? Comment la liberté n'a-t-elle pas pour vous des attrait? C'étoit autrefois au feu d'un pur amour que se formoient les guerriers; les femmes repoussent les lâches avec horreur, & dans leurs bras les héros respiroient l'ivresse des plaisirs & de la gloire. — A ces mots, je vis les yeux de sa jeune épouse briller d'un feu plus vif: *Mon ami, lui dit-elle, je n'irai point à Tivoli; & lui, en me serrant fortement la main: „Que la garde nationale soit créée, & je prends mon rang parmi les grenadiers.“*

De Bruxelles, le 17 Août.

Le 14 de ce mois, la flotille angloise stationnée dans l'Escaut Occidental, détacha plusieurs chaloupes sur les côtes de la ci-devant Flandre hollandoise, dans le dessein d'effectuer une descente; mais les troupes républicaines se sont présentées sur le rivage, et quelques coups de canon ont suffi pour éloigner l'ennemi.

Les troupes qui ont quitté les bords de la Sambre et de la Meuse pour se porter dans l'intérieur de la République, ont pris, à ce qu'on assure, la route de Brest. Il règne une grande désertion parmi celles qui sont restées, ainsi que parmi les bataillons qui composent les garnisons des départemens réunis. Des pelotons de 15 à 20 hommes, armés de fusils, tâchent de gagner, pendant la nuit et par des chemins détournés, les anciennes frontières de la République. Souvent ces déserteurs en viennent aux mains avec les brigades de gendarmerie qui veulent les arrêter: l'on assure même, que quelques gendarmes ont été tués de cette manière.

AVERTISSEMENT.

Du vin rouge de Bordeaux excellent, en caisses de 50 bouteilles, ainsi que du très bon vin vieux de Grave blanc, première qualité et des meilleures campagnes de Bordeaux, qu'on trouve ci-devant Litt. I, N^o. 149, rue dite Kornmarkt, se vend actuellement en commission, et pour le même prix, chez les freres Vogel et Ce., près la Cour de Nuremberg, Litt. L, N^o. 138, à Francfort sur le Mein.

* * * Memo & Pons, marchands de Soyerie de Lyon, aux 3 Römers place du marché, ont un assortiment complet, d'étoffes de soye, dorure, broderie, rubans, Bas pour homme & pour femme, Linceux & Bapistes.